

XYZ. La revue de la nouvelle

Stigmates

Claudine Potvin, *Body Scan*, Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Réverbération », 2019, 123 p.

David Bélanger



Numéro 140, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92193ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, D. (2019). Compte rendu de [Stigmates / Claudine Potvin, *Body Scan*, Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Réverbération », 2019, 123 p.] *XYZ. La revue de la nouvelle*, (140), 95–95.

Stigmates

Claudine Potvin, *Body Scan*, Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Réverbération », 2019, 123 p.

LE DERNIER RECUEIL de Claudine Potvin, *Body Scan*, aborde en dix-huit nouvelles les marques du corps, ses menaces et ses promesses. Souvent au féminin, tendrement déployées ou plus frontales et dramatiques, les histoires sont recueillies selon une sorte de decrescendo : les premiers textes abordent une certaine violence, celle, par exemple, des « Seins de la mère », récit d'une fille aux prises avec une mère froide et austère, amenée à concevoir « son corps comme une cage » et, au faîte de l'adolescence, à poser un geste décisif contre sa propre féminité ; la dernière nouvelle, « Pas de deux au quotidien », témoigne quant à elle de la complicité d'un vieux couple silencieux, dont le désir est, comme de raison, apaisé. Or, l'homme reconnaît dans son attirance pour des jeunes filles à la piscine les débuts de sa relation avec sa femme, et tout naturellement, avec à peine quelques évocations, les corps des deux vieux se rapprochent, « l'ivresse fait son chemin ».



Tout le recueil s'insère entre ces pôles, qui au fond laissent transparaître un même geste : celui d'arriver, partant du corps et de ses impulsions — ou de ses répulsions —, à penser les motivations de personnages variés. Souvent racontées à la troisième personne, les histoires gagnent, par ce truchement, une évocation parfois clinique, jamais ironique cependant. *Body Scan*, il faut le dire, est taillé dans l'empathie.

David Bélanger